

Le colonel Pascal fait couler le sang

Romain Pascal, colonel de gendarmerie à Saint-Étienne, a autrefois dirigé la compagnie de Thionville. Il a aussi compilé quelques notes sanglantes de son étape mosellane et commis un thriller à ne pas mettre entre toutes les mains.

• LE 20/11/2019 A 15:21



Photo HD Le colonel de gendarmerie Romain Pascal sort *Une exception française*, roman noir dont l'action se déroule pour partie en Moselle. Photo Georges Rivoire

« Laura souffrit de longues secondes supplémentaires avant que son cerveau mis à nu par l'effroyable fracture de ses os crâniens ne s'éteigne. Puis le cœur exténué se décida à s'arrêter ». Le fait divers, insoutenable, sert de scène inaugurale. Une serveuse de bar au corps supplicié par trois soldats est la première victime d'une longue série de huit meurtres tous décrits au scalpel, avec la précision du geste chirurgical. Mais celui qui tient la lame ne porte pas la blouse blanche, plutôt l'uniforme bleu, amidonné. L'auteur d' *Une exception française* ([ed. Librinova](#)), un thriller qui vous chope à la gorge tel un malinois enragé et vous colle la nausée dès les vingt premières pages est colonel de gendarmerie. Romain Pascal voulait savoir « jusqu'où [il] était capable d'aller pour écrire la violence », celle qu'il côtoie, le voilà désormais au parfum avec ce premier saut dans l'univers de l'édition, ce premier opus barbare d'une trilogie intitulée *Les maux de pandore*, d'ores et déjà en gestation.

Terrains de jeu locaux

Avant de sévir du côté de Saint-Étienne où il a décroché ses galons de colonel, Romain Pascal a servi en Moselle, dirigé la compagnie de Thionville. Son entourage l'ignorait, mais il y a noirci des carnets autant que sa mémoire d'officier confronté souvent au pire de l'espèce humaine. Il y a aussi découvert des terrains de jeu locaux, propices à laisser filer son imagination copieuse : le Fort de Queuleu à Metz où il plante sa section de recherche, la colline de Guentrange où il trucidé, l'aire d'autoroute de Kanfen où il raffine son abominable épilogue... Dix ans après son départ, sa carte postale est un pavé de 560 pages qui pourrait servir d'arme par destination, et susceptible de retenir l'attention d'une Tabachnik ou d'une Cornwell. Le militaire n'est jamais tiède, jubile de sentir le lecteur écartelé entre l'envie de refermer son livre qui fait craindre la nuit et celle d'en dévorer l'intrigue avant que se lasse son tueur atypique.

Épaté par un premier roman

Sans surprise, le décor est planté dans les rangs du corps que le quadragénaire sert depuis plus de 15 ans, son héros est lieutenant et dirige la communauté de brigades de Guénange. « Ce sont des lieux que j'ai arpentés. Je voulais écrire sur de vrais gendarmes, annonce le Lyonnais de naissance, car nous restons rares dans ce genre de littérature. En général, on parle surtout des flics ». Celui qui fait encore mourir, dans de sinistres circonstances, un soldat du 40^e régiment de transmission sur une poubelle thionvilloise, s'est découvert, avec cet essai, une passion. Ses origines, « 2013. Mon épouse m'a offert le premier livre de Claire Favan, *Le tueur intime*. Je suis resté scotché tellement c'était abouti. Je me suis dit pourquoi pas moi. Et me voilà en train d'écrire la suite ! Les lettres m'ont toujours attiré, heureusement, car j'étais fâché avec les sciences Je me rappelle cette prof de maths qui m'a un jour retenu durant la récré à cause d'un exercice incompris. Je l'ai vécu comme une immense honte ! » On tremble déjà pour l'enseignante si elle devait un jour se retrouver dans une fiction de cet auteur prometteur. Le colonel Pascal excelle dans l'art du crime flagrant.